

RÉPONSE A ÉRIC FASSIN

Mes premiers mots seront des mots de remerciement, car, contrairement à l'ensemble de mes collègues ivoiriens, mon ami et collègue français Éric Fassin m'a fait l'honneur de critiquer *Les petits métiers à Abidjan*. C'est, je crois, une marque d'intérêt. Mes collègues sociologues ivoiriens ont préféré, comme d'habitude, ne rien dire par écrit, usant de la tradition orale, entre amis, pour dire tout le mal possible d'un livre qu'ils n'ont visiblement pas aimé. L'ont-ils seulement lu ? Dans l'intérêt de la sociologie ivoirienne, il serait bon qu'ils réagissent par écrit, afin que cette discipline évolue et que les auteurs « les plus mauvais » comme moi puissent s'enrichir des critiques de ceux qui, certainement les plus compétents parce que les plus intelligents, ne prennent cependant jamais le temps d'écrire des livres.

En dehors de la presse et depuis un an, silence total sur *Les petits métiers à Abidjan*. Même silence depuis la parution de *La civilisation quotidienne en Côte-d'Ivoire* il y a cinq ans ! En pareille circonstance Roland Barthes répéterait ce qu'il a déjà dit dans ses *Essais critiques* (Seuil, 1964, p. 175) : « Derrière tout refus collectif de la critique régulière à l'égard d'un livre, il faut chercher *ce qui a été blessé* » ou rompu. Rompue l'habitude de vouloir monter en grade sans jamais se soucier de publier ni un ouvrage, ni un article dans une revue autre que celle de son Institut ou Département. Rompue la tradition d'en finir tout de suite avec la thèse d'État, thèse alimentaire comme dirait l'autre, qu'on ne publie jamais mais qui permet de substantielles augmentations de salaires dans la Fonction publique. Pendant ce temps, on passe facilement dix à quinze ans à faire de la recherche sans publier le moindre ouvrage. Misère intellectuelle !

Éric Fassin, lui, mérite plus de respect et d'estime, bien que je ne partage pas ses critiques. A l'exception peut-être de la remise en cause de la conception du rire extraite du livre. Bravo pour la remarque ! Elle est judicieuse et j'en tiendrai compte.

Pour le reste, il aurait fallu tout simplement écrire : « Je n'aime pas le livre d'Abdou Touré » et j'aurais répondu : « Les goûts et les couleurs ne se discutant pas, vous avez raison » ! Au lieu de cela, et sous couvert

d'objectivité et de « science » (le grand mot), on affuble l'auteur des qualificatifs les plus dépréciatifs : Abdou Touré est journaliste, homme politique, idéologue, moraliste, romancier, cynique, incohérent et populiste ! Et s'il est tout ça, c'est parce qu'on ne veut pas lui reconnaître le titre trop prestigieux de sociologue. N'ayant, pour ma part, aucun complexe de supériorité vis-à-vis du journaliste et de l'homme politique parce que je suis sociologue..., je m'étonne qu'un scientifique pur et dur traite avec mépris une catégorie de citoyens pour la simple raison qu'ils ne valent pas le sociologue. Être sociologue ou rien égale être tout ou rien, voici l'alternative. Extraordinaire ! Je ne me savais pas aussi important !

1^{re} remarque : Comment expliquer que la critique scientifique d'Eric Fassin ne contienne pas la moindre note positive ? L'auteur y répond dans sa note 20 où il se pose la question : « Pourquoi ce texte » ? (le sien) et répond : « Les qualités du livre lui assurent une audience considérable ; il importe donc de le soumettre à la discussion ». De quelles qualités est-il question ? En tout cas Éric Fassin semble ne pas vouloir les mentionner. En fait de discussion, il s'agira au contraire de destruction. Pour que la critique soit proportionnelle à l'audience considérable du livre, il faut tenter de tout détruire. C'est aussi une manière de montrer, en démontrant qu'on est plus sociologue, plus intelligent et plus perspicace que ce prétendu sociologue, que des milliers de lecteurs lisent sans découvrir les failles de la logique ni l'idéologie qui tient lieu de science. Plus de 4 000 exemplaires vendus en un an, une revue de presse de plus de vingt journaux, sans compter la télévision et les radios nationales et étrangères... il est vrai que cela fait du bruit. Alors, contrairement à mes collègues ivoiriens qui murmurent leur jalousie, Éric Fassin s'est donné pour mission de détruire le mythe Abdou Touré.

Ma petite sociologie ou plutôt mon métier de journaliste-homme politique m'apprend à être plus objectif et m'invite à plus de discernement : dans n'importe quel auteur, tout n'est jamais à prendre et tout n'est jamais à jeter. N'est-ce pas ?

2^e remarque : Au contraire, une certaine morale intellectuelle parisienne veut qu'on ne lise et ne cite avec approbation que des auteurs partageant la même idéologie. A preuve la note 15 où le grand sociologue écrit : « On s'émerveille de voir réunis, pour la démonstration d'Abdou Touré, Lizot et Godelier : alliance contre nature... ». Et cette note ne vient qu'en renfort d'un passage du texte qui se veut critique scientifique de Lizot et Touré : « Il conviendrait tout au moins de préciser au lecteur que, pour nombre d'anthropologues, le travail de J. Lizot que cite A. Touré relève de l'utopie politique ; « ces sauvages ne sont qu'une idée », proteste par exemple Marc Augé, qui précise (non sans ironie) : « Encore vaudrait-il mieux parler de méta-anthropologues que d'anthropologues ». Nombre d'anthropologues, c'est tout simplement Marc Augé ! Un seul nom qui vaut bien « nombre d'anthropologues ». Est-ce bien scientifique tout ça ?

Me situant en marge de cette mode et des empoignades idéologiques des intellectuels parisiens, je tiens à préserver la liberté de lire et de citer qui je veux. Pourquoi n'aurais-je pas le droit de prendre un passage de Godelier et un autre de Lizot pour étayer ma démonstration ? Cela signifierait-il que j'avale gloutonnement tout Godelier et tout Lizot comme semble le faire Éric Fassin pour Augé et Bourdieu ?

3^e remarque : Selon Éric Fassin, ma « démarche littéraire s'autorise implicitement des remarques par lesquelles Philippe Haeringer introduisait un numéro spécial des *Cahiers de l'ORSTOM*, "Abidjan au coin de la rue" ». Ai-je jamais cité P. Haeringer dans mes deux articles et dans l'ouvrage qui les reprend ? Et tous les auteurs rassemblés dans ce cahier s'autorisent-ils de P. Haeringer ? Votre argumentation me paraît bien légère, cher Fassin !

4^e et dernière remarque : Mon collègue me reproche ma prise de position politique : « En réalité, dit-il (...), c'est de politique que traite le texte, et c'est en homme politique que nous parle l'auteur ». Je le reconnais et n'en suis nullement fâché. Mon rôle de chercheur ivoirien dont les programmes sont financés par mon gouvernement, c'est de contribuer à résoudre les grands problèmes auxquels se trouve confronté mon pays, la faire miens et y trouver des solutions efficaces. Il se trouve que le thème des petits métiers a retenu l'attention du grand nombre, hommes politiques compris, et que le style du livre a multiplié ses lecteurs. Être lu et compris par le grand nombre en choisissant des sujets qui préoccupent le grand nombre, voilà qui n'est pas donné à tous les sociologues ! Il serait temps qu'ils sortent de leur tour d'ivoire !

Après la critique négative du livre, j'attends d'Éric Fassin qu'il découvre et reconnaisse « les qualités du livre », qualités qui expliquent « l'audience considérable » dont il a bénéficié. Alors seulement sa critique sera complète : à moins de prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages, on doit reconnaître que les média ne peuvent pas faire vendre n'importe quoi !